

LU

**POUR UNE SOCIOLOGIE DE LA LECTURE,
lectures et lecteurs dans la France contemporaine.**

**Sous la direction de Martine POULAIN,
Éd. du Cercle de la Librairie,
coll. Bibliothèque, 1988.**

"En cette fin de XXe siècle, la lecture et le lecteur restent encore les grands oubliés de la formation des bibliothécaires. Si le lecteur est celui à qui tout travail est toujours implicitement dédié, il est aussi celui dont on ne veut point trop savoir ou dont on croit tout connaître. Pourtant, il existe une différence entre le lecteur idéal et les lecteurs effectifs. L'un est cultivé, silencieux, courtois, logique, systématique, autonome ; les autres peuvent être irrationnels, exigeants, imprévisibles. Ceux-là, parfois ne savent pas, dérangent, déclassent, détournent, refusent. Ils déroutent en tout cas. L'élargissement des publics lecteurs a en effet bouleversé les modalités d'offre, la mise en oeuvre des espaces de lecture... Cette inflation de l'activité éditoriale et cette diversification des publics lisant et des types de lecture, obligent plus que jamais à une reconnaissance de cette tension que représente la mise en oeuvre d'une politique de lecture."

Les divers articles réunis par M. POULAIN cherchent à combler une lacune dans la formation des professionnels du livre par une réflexion sociologique sur la lecture en France, une analyse de la multiplicité des objets de lecture, de la diversité des pratiques et de la prégnance de certaines images sociales sur la mise en oeuvre de ces pratiques. La contribution de M. POULAIN intitulée "**Lecteurs et lectures : le paysage général**" commence par un historique faisant émerger les conflits sous-jacents à l'accession de tous à la lecture et "*la peur de voir une pratique, la lecture, perdre son goût si elle est trop partagée avec d'autres*". Suit une analyse de l'enquête sur "*Les pratiques culturelles des Français*" à laquelle elle apporte un éclairage nouveau. Elle incite à une autre lecture des enquêtes, notamment de celles qui portent sur le goût de lire, énoncé tout à fait suspicieux, à son sens et qui montre d'emblée que "*la lecture divise*", par le choix des livres, par la manière dont on s'approvisionne, par celle dont on parle de ses lectures...

J. BAHLOUL reprend cette même enquête et d'autres travaux, pour analyser les pratiques et les représentations des "faibles lecteurs". Elle remet en cause les définitions des catégories de lecteurs et souligne la difficulté que chacun a de s'extraire de sa représentation de la lecture pour l'opérationnaliser en nombre de livres lus, en seuils de lecture... Est, par exemple, considérée comme non lectrice, toute personne ne lisant que des journaux ou magazines, puisque beaucoup d'enquêtes, pour fonder leurs catégories de lecteurs, ne se basent que sur le livre et "*ce qui semble enjeu dans tout discours sur la lecture relève aussi bien de la représentation des pratiques que des pratiques elles-mêmes*". Ces remarques liminaires faites, J. BAHLOUL poursuit son article avec une étude des faibles lecteurs (définis comme « ayant lus de 1 à 9 livres au cours des douze derniers mois »). Cette catégorie s'est accrue entre 1973 et 1981; en même temps que le nombre de non-lecteurs diminuait avec corrélativement, "*l'accès des non-lecteurs à certains types de lectures*".

La catégorie faibles lecteurs recouvre quatre types de scénarios expliqués par des ruptures :

- Scénario croissant : le faible lecteur ne lisait aucun livre jusqu'à l'émergence d'un changement professionnel/éducatif, familial ou géographique qui lui a donné progressivement accès à la lecture.
- Scénario décroissant : le faible lecteur a été un moyen ou un grand lecteur, et a réduit ses lectures par le même type de modifications de ses conditions sociales.
- Scénario stable : le faible lecteur a toujours peu lu.
- Scénario variable : la quantité et les modalités de lecture subissent des variations, en général non cycliques, dues à une mobilité sociale assez importante.

Après les facteurs jouant un rôle dans les scénarios (biographie, socialisation, représentations du livre et de la lecture) l'auteur aborde les pratiques et intitule son chapitre : "**Le livre et la lecture en marge de l'expérience sociale**". Du point de vue de l'acquisition, de celui de la sélection ou du temps consacré à la lecture, ou des genres préférés des faibles lecteurs, on retrouve les goûts non certifiés, la carte d'identité culturelle, la légitimité de la lecture... Les représentations du livre et de la lecture sont ici en termes d'équivoque et de paradoxes ; l'auteur estime que "*la faible lecture se distingue plutôt comme une pratique culturelle dominée par les modèles légitimes.... forme différenciée de lecture, disposant de ses institutions et de ses classifications propres*".

Le problème de la légitimité des lectures est repris par P. PARMENTIER dans "**Lecteurs en tous genres**", étude sociologique des lecteurs et de ce qu'ils lisent. Pour lui, la légitimité culturelle des oeuvres est un cercle vicieux. M. PÉRONI remet fortement en cause "*la définition socialement hégémonique de la lecture comme pratique culturelle ne reconnaissant pour légitimes que les pratiques cultivées de la lecture*". Dans sa conclusion J.-F. BARBIER-BOUVET écrit : "*Tous ceux qui écrivent sur la lecture lisent... il faut apprendre ou réapprendre à lire les sondages pour ne pas se laisser abuser par les chiffres*" C'est une démystification des artifices méthodologiques qu'il appelle "le choix des armes". D'autres articles traitent du statut social de certains textes, de certains genres littéraires ou documentaires, promus ou dévalorisés ; ou bien encore de la prégnance de ces images sur les lecteurs.

Martine Rémond